

## *Avant-propos*

Faire tenir dans une même phrase les États-Unis et le concept de lutte des classes est pratiquement une contradiction. L'Amérique s'est construite sur un principe de liberté d'entreprendre, portée tout d'abord par la préoccupation de créer de la richesse sans pour autant la redistribuer. En outre, la lutte contre le communisme a rendu tout le vocabulaire d'inspiration marxiste hautement douteux dans ce pays.

Pour cette raison, la question des inégalités sociales continue d'être un sujet hautement controversé. Par exemple, Mitt Romney, le candidat républicain à la présidentielle de 2012, estime que l'on peut bien en discuter, mais qu'il vaut mieux le faire dans une « pièce discrète ».

Évitons toutefois de tomber dans un piège. Ce n'est pas parce que le politique a du mal à se saisir de cet enjeu que la société dans son ensemble choisit de l'ignorer. Les États-Unis ne sont pas ce pays froid où prévaut une forme de darwinisme social, comme le dépeignent certains. La question des inégalités n'est pas un tabou. Nombreux sont les universitaires qui en étudient les causes et les effets sur le terrain. De même que des militants de tous horizons cherchent le meilleur moyen pour dépasser l'exclusion sociale.

Cependant, la crise économique qui a débuté en 2007, la plus grave depuis le krach de 1929, vient fragiliser le consensus américain. Et l'Amérique se pose des questions qu'elle n'aborde que rarement. Son mince filet de protection sociale suffit-il ? Chacun contribue-t-il autant qu'il le devrait au financement de la solidarité nationale ?

Ce livre s'interroge donc sur les voies empruntées par le débat politique américain pour aborder ou éviter la question des inégalités sociales. Cette enquête nous amène à rencontrer différents intellectuels pour exposer les racines historiques, politiques et philosophiques de cette résistance à la question sociale.

Avant d'aller à la rencontre de ces intellectuels, il propose une courte introduction pour camper le décor

et comprendre quelle est la situation sociale aux États-Unis, les origines et les conséquences de la crise. Puis l'enquête débute par une rencontre avec l'économiste James K. Galbraith, pour qui les inégalités ont de graves effets sur le système économique. Déstabilisé, celui-ci n'arrive toujours pas à redémarrer, selon lui, à cause d'un manque de volonté politique. Un débat entre Mark Greif, professeur assistant à la New School University, et le journaliste Reihan Salam est l'occasion de comprendre comment la gauche et la droite ont interprété la crise, comment ils s'opposent sur le front social et quelles solutions chaque camp promet contre l'exclusion. Le philosophe Dick Howard offre pour sa part un panorama historique sur la question des inégalités, comment elles ont été combattues et comment la gauche a pu jouer un rôle déterminant pour faire avancer l'Amérique. Un second débat met ensuite en scène l'américaniste Nicole Bacharan et le professeur Ezra Suleiman, de l'université de Princeton, sur le sens du rêve américain, du profond attachement des États-Unis à l'idée de liberté et son opposition à la notion d'égalité, plus chèrement défendue en France. Ensuite, Olivier Richomme, spécialiste de la civilisation américaine et maître de conférence à l'université de Lyon 2, insiste sur l'aspect toujours déterminant de la question raciale. Enfin, Laurence B. Frank, adjoint au maire de Los Angeles, une ville où les inégalités sont criantes,

présente les raisons pour lesquelles l'action politique locale est mieux à même d'intervenir pour les réduire.

L'intention de cette enquête est d'aborder un sujet qui suscite beaucoup d'incompréhension en France. Le propos n'est donc pas d'emmener le lecteur sur un terrain purement abstrait, mais de discuter des valeurs américaines dans leur manifestation les plus immédiates en ce moment de crise. Ce projet n'aurait pas vu voir le jour sans la participation et la bonne volonté des personnes interrogées. Qu'elles en soient remerciées.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Alexandra Vardi, qui a transcrit certains des entretiens ici rassemblés. Son travail minutieux en a accéléré la réécriture et l'édition. Sigalit Lavon et Cyrille Benhamou, ainsi que toute l'équipe de la maison Omniscience, ont fait preuve d'un engagement sans faille dans ce projet. Un mot doit enfin être adressé à Rosalind, ma femme dont la patience a été mise à l'épreuve au cours de la réalisation de ce livre.

Marc-Olivier BHERER